

avec ce bref roman aux allures de *novella*. Facile à lire, son texte n'est pas bâclé pour autant, loin de là. Sur un ton souvent caustique, il aborde avec une certaine originalité les thèmes du mariage, de la parentalité, des rapports de classes dans la société américaine actuelle. Ses cobayes ? Mark et Karen Breakstone, unis sur le tard, la quarantaine venue, par défaut. Inespérée, la naissance de leur fille, Heather, comble ces New-Yorkais d'adoption, un peu parvenus. Couvée par sa mère, la petite grandit dans l'opulence et le confort de leur bel appartement de Park Avenue. Rien à voir avec Bobby, autrement moins verni : né de père inconnu et d'une mère junkie, il passera par la case prison avant de travailler sur un chantier de ravalement. Juste en face de l'immeuble des Breakstone. L'occasion de relâcher Heather, dont la beauté le fascine. Au grand dam de Mark, prêt à tout pour préserver sa famille... La bestialité du désir s'invite aussi dans cette histoire qui finit sur une note glaçante. **D. P.**

### JE PEUX ME PASSER DE L'AUBE

PAR ISABELLE ALONSO.  
ÉD. HÉLOÏSE D'ORMESSON,  
304 p., 20 €.

♥♥♥♥ Quelle fidélité ! De livre en livre, depuis *L'exil est mon pays*, en 2006, la féministe Isabelle Alonso ne cesse d'explorer ses racines espagnoles. Fille de réfugiés politiques, elle poursuit avec son septième ouvrage le récit romancé et enlevé des tribulations paternelles. On avait quitté le jeune Angel, dit Gelin, sur le front républicain, on le retrouve en juillet 1939, après dix mois de guerre et quatre dans un camp de détention français. Après avoir été enrôlé dans un bataillon de travailleurs, il rejoint enfin sa famille à Madrid. Le père est mort, la mère se débat à coups de tickets de rationnement, l'ordre nouveau règne. Effaré, mais pas anéanti, Gelin, 17 ans, se débrouille pour dénicher un travail et un appartement familial à Valence. C'est cette énergie, cette vitalité qui impressionnent. Alors qu'une chape de plomb a recouvert les terres ibériques, que la misère accable le peuple, le jeune héros d'Isabelle Alonso,



bientôt engagé dans la résistance auprès du PCE, garde la tête haute et les yeux rieurs. Un penchant très familial, semble-t-il... **M. P.**

### À L'HERMINE BLANCHE

PAR KYRA DUPONT TROUBETZKOY.  
ÉD. LUCE WILQUIN, 304 p., 21 €.

♥♥♥♥ Sacha n'est qu'une enfant lorsqu'elle perd sa maman chérie, la magnétique Sophie Kniazky. Recueillie par son père et sa nouvelle compagne, peu affectueux, la fillette grandit dans l'incompréhension et le silence : comment est morte sa mère, synonyme des jours heureux passés à l'hermine blanche,

petite maison dans la montagne ? Qui était vraiment cette princesse russe ? A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, âgée de 30 ans, Sacha se décide à mener l'enquête. L'occasion de percer le secret de ses origines, et d'élucider un fatum qui la menace... De la révolution de 1917 au New York des années 1960, de Paris à Genève, ce premier roman nous entraîne dans une saga familiale singulière et poignante. Journaliste franco-suisse née en 1971, également d'ascendance russe, l'auteure témoigne d'un vrai talent d'écriture. Dommage que son propos soit parfois redondant. **D. P.**

## UNE RÉÉDITION POUR S'IMMERGER



REUTERS

## Et au milieu coule un roman

**C**as d'école : est-il possible de lire aujourd'hui *Et au milieu coule une rivière*, le roman culte de Norman Maclean paru en 1976, sans que l'adaptation de Robert Redford avec un Brad Pitt solaire ne vienne imprimer des images sur chaque mot ? La réponse est oui. Oui, ce portrait d'une famille sur fond de grands espaces du Montana est assez puissant pour se suffire à lui-même. La première phrase est célèbre : « Dans notre famille, nous ne faisons pas clairement la distinction entre la religion et la pêche à la mouche. » Ici, la pêche à la truite sert de révélateur à tous les non-dits au sein d'une fratrie. C'est comme si le tumulte des rivières couvrait les

questions que les frères se posent. Comment un père pasteur rigoriste a-t-il pu engendrer un fils joueur de poker et bagarreur ? Et, surtout, thème central de ce classique du *nature writing*, pourquoi est-ce toujours ceux qui en ont le plus besoin que l'on ne parvient pas à aider ? Rarement un roman aura mêlé aussi harmonieusement une certaine solennité et des scènes burlesques. La dernière phrase aussi est un classique : « Je suis hanté par les eaux. » **J. D.**

### ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE

PAR NORMAN MACLEAN,  
TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR MARIE-CLAIRE PASQUIER.  
RIVAGES, 180 p., 19 €. ♥♥♥♥